HAL open science

Les Laudes sancti Hieronymi de Giuseppe Brivio : entre tradition et innovation*

Aline Canellis

▶ To cite this version:

Aline Canellis. Les Laudes sancti Hieronymi de Giuseppe Brivio : entre tradition et innovation*. Autorité des Pères de l'Église, Laboratoire HiSoMA, Oct 2017, Lyon, France. ⟨halshs-03624926v2⟩

HAL Id: halshs-03624926

https://shs.hal.science/halshs-03624926v2

Submitted on 12 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Les *Laudes sancti Hieronymi* de Giuseppe Brivio : entre tradition et innovation*

Aline CANELLIS (Université Jean Monnet Saint-Étienne ; HiSoMA UMR 5189)

Résumé : Giuseppe Brivio (Joseph Bripius) a écrit des hymnes en l'honneur de divers saints, comme Jérôme. Les *Laudes sancti Hieronymi,* éditées et traduites pour la première fois, insistent sur la figure emblématique d'un extraordinaire érudit, traducteur et commentateur de la Bible, *i. e.* du Docteur de l'Église.

Abstract : Giuseppe Brivio (Joseph Bripius) wrote hymns adressed to several Saints, like Jerome. The *Laudes sancti Hieronymi*, edited and translated for the first time, focus on the emblematic figure of an extraordinary scholar, a translator and a commentator of the Bible, that is the Doctor of the Church.

Mots clés : Giuseppe Brivio, Joseph Bripius, *Laudes sancti Hieronymi,* édition critique, traduction, saint Jérôme, réalité et fiction.

Keywords : Giuseppe Brivio, Ioseph Bripius, *Laudes sancti Hieronymi*, critical edition, translation, saint Jerome, reality and fiction.

*****

Vraisemblablement rédigées après 1445, date de l'arrivée à Rome du Milanais Giuseppe Brivio (1378-1457), « maître en théologie sacrée et docteur en droit canonique », pour entrer dans la Curie Romaine et assurer la fonction de *registrator supplicationum* puis de *sedis apostolice notarius*[1], les *Laudes sancti Hieronymi,* parvenues jusqu'à nous dans une double tradition textuelle, une version brève sans la signature du poème par son auteur, en latin *Ioseph Bripius*, et une version longue comportant deux excursus et une fin plus travaillée[2], sont une des poésies religieuses de G. Brivio : il a en effet écrit plusieurs autres hymnes à saint Alexis[3], sainte Agnès, sainte Marie Madeleine, sainte Barbara, sainte Cécile, poésies hagiographiques regroupées, du moins à notre connaissance, dans le seul manuscrit de Vienne (*W* : WIEN, Österreichische Nationalbibliothek, Lat. 3219 (Philos. 309), f. 70v-99r, s. XV[4], et toutes revendiquées par leur auteur, exceptée l'hymne à sainte Cécile qui semble incomplète[5].

Conférence donnée à Lyon le 1er mars 2018 dans le cadre du Séminaire « Autorité des Pères de l'Église » (HiSoMA, Université de Lyon). Voir Carnet de recherches *Auctoritas Patrum :* https://auctorpatrum.hypotheses.org/seminaire/3

[1] Sur Giuseppe Brivio (Brippius, Brippio, Ioseph), voir SOTTILI 2006, p. 474-475 ; M. MIGLIO 1972. Brivio est un contemporain du pape Nicolas V, qui est à l'origine de la création et de l'enrichissement de la Bibliothèque Vaticane. Sur ce sujet, voir MANFREDI 2010, p. 160-165. Brivio est enterré dans la Basilique romaine de Saint-Alexis où on peut encore lire son épitaphe (voir annexe).

[2] Voir la première mouture d'édition critique scientifique, corrigée depuis, et une annotation des *Laudes* (le texte est dans la graphie normalisée chez les humanistes du 15ème s.) : CANELLIS 2018. On en trouvera en Annexe à ce travail le texte latin intégral légèrement retouché, suivi de sa traduction.

[3] Voir SERVAES 1966.

[4] C'est bien le manuscrit *W* utilisé pour l'édition dans CANELLIS A. 2018 (erreur de cote), et non le mns (WIEN, Österreichische Nationalbibliothek, Lat. 3359 (Rec.2008.α), s. XIV-XV (1462), dans lequel *Les louanges de Jérôme* figurent aux f. 163v-164r : l'*incipit* est le même, mais pas l'*explicit* : *commite vt miserum faciat me in fine beatum,* qui est celui du poème transmis par les *Opera omnia* de saint Jérôme de 1684, v. 95 (siglée *Er* dans CANELLIS 2018). Voir ENDLICHER S., p. 236-237 et p. 267.

[5] Le poème s'interrompt brutalement : il n'y a ni signature de son poème par G. Brivio, ni la prière finale comme dans les *Louanges d'Alexis* (SERVAES 1966, p. 136-137, v. 947-959) et *Les louanges de Jérôme* (v. 176-190).

Très cultivé et habile en poésie, comme le prouvent ses appréciations pointues sur les poèmes de Uberto Decembrio concernant la technique de versification, les *licentiae* et erreurs de prosodie[6], ainsi que l'épitaphe sur sa tombe dans la basilique Saint-Alexis de Rome[7], G. Brivio, qui a lu, de son propre aveu, les œuvres de Jérôme et d'Ambroise de Milan[8], s'attache, dans ses *Laudes,* tout particulièrement à la figure du Stridonien, souvent chanté et glorifié avant la biographie scientifique qu'en a donnée Érasme[9]. Le poème de 190 hexamètres dactyliques est, comme annoncé dans le titre de G. Brivio, un panégyrique. En réalité, l'auteur fait un éloge dithyrambique d'un saint Jérôme oscillant entre réalité historique et fiction hagiographique. Plus qu'un éloge, qui témoigne de la ferveur pour le saint au 15ème siècle, son poème s'avère être à la fois un challenge littéraire et une exhortation aux Chrétiens, relevant presque de la parénèse et de l'homilétique.

1. Un panégyrique

Tout au long des *Laudes sancti Hieronymi*, G. Brivio forge une image de Jérôme fondée sur la réalité historique et embellie par l'emphase du genre de l'éloge, que renforce l'architecture de son poème. Il présente en effet une structure claire, obéissant à un *crescendo,* assez comparable à celle des autres hymnes, exception faite de l'hymne à sainte Cécile[10]. Les *Laudes sancti Hieronymi* commencent par un exorde (v. 1-9), comportant une adresse de G. Brivio à Jérôme (v. 1-6) et une réflexion sur la créativité et l'art du poète (v. 7-9). Suit un long développement sur la vie et l'œuvre de Jérôme (v. 10-69). Immédiatement après vient un premier excursus évoquant le Jugement dernier (v. 70-126). Le poète reprend ensuite sa narration pour raconter la mort et l'entrée de Jérôme dans la légende sacrée (v. 127-153). Dans un second excursus, le poète adresse une exhortation au lecteur et aux mauvais chrétiens (v. 154-175). Enfin le poème se clôt sur une péroraison composée d'une longue prière et de la signature du poète (v. 176-190). Ce mouvement oratoire s'organise selon un rythme binaire : la péroraison répond à l'exorde, les deux parties de la *narratio* correspondent à la vie terrestre et à la vie céleste de Jérôme, et les deux excursus apostrophent le lecteur (v. 70 : *legens,* v. 154 : *lector*) ; une telle construction révèle en outre une subtilité, une sorte de croisement des thèmes traités : le récit de la vie terrestre de Jérôme est suivi d'une réfléxion sur le Jugement dernier et la vie après la mort, tandis qu'au récit de la vie céleste de Jérôme succède un retour à la vie quotidienne du chrétien.

Au cœur du poème, le personnage de Jérôme est bien campé. Nombreuses sont les formules d'éloges portant non seulement sur la notoriété du savant, traducteur et exégète, sur le charisme du saint, ascète et moine, en Orient, mais aussi sur son engagement sans faille dans sa lutte pour défendre l'orthodoxie contre tout type d'hérésies, dont témoignent ses nombreux écrits ou prises de position polémiques. L'*incipit* (v. 1 : *Inclite… Hieronyme*) est développé dans la suite par des expressions se répondant en écho et visant à souligner la réputation, la vertu et la sagesse du Docteur de l'Église, qui font l'admiration du poète[11]. Même si la louange du caractère de Jérôme, qui reprend le poncif du *puer senex*, est un peu

---

[6] PIACENTINI 2008.

[7] *Care Joseph Bripi, cui semper carmina curae / Accipe nunc tumulo carmina digna tuo*, retranscrite par SERVAES 1966, p. 20. ; voir M. BRIOLI.

[8] G. BRIVIO, *Alex.* 27-28 : *[…] nam noster ait venerandus in hymno / Ambrosius* ; 879-880 : *inquit enim Ieronimus ille beatus, / ille bonus sapiensque pater* (SERVAES 1966, p. 107 et 134).

[9] Voir Érasme, *Vie de saint Jérôme.*

[10] Sur la composition des *Laudes sancti Alexii,* voir SERVAES 1966, p. 28-35.

[11] *Laud. Hier.* 21 : *sapiens* ; 25-26 : *norma nites monachis, tua iam sapientia, virtus /famaque tanta fuit* ; 55 *sapiens* ; 64 : *tua tanta fuit sapientia rerum* ; 86-87 : *Ergo hic tantus homo tam almus plenusque Sophia, / tam macerans corpus, tam omni virtute refulgens* ; 99-100 : *pater Hieronyme summeque doctor / Ecclesie* ; 127 : *Tu varia virtute tua* ; 19 : *mirabile dictu.*

exagérée[12] – dans l'antiquité, il n'était pas réputé pour son affabilité ! –, les temps forts de sa vie évoqués par le poète reposent sur une réalité historique incontestable, sans pour autant être relatés systématiquement dans l'ordre chronologique ou exposés dans le détail : G. Brivio s'en tient bien souvent à l'essentiel ou à des allusions. Il mentionne en effet les études de Jérôme à Rome sans citer son maître Donat[13]. Il réunit, par le biais d'un raccourci chronologique, les deux séjours en Orient[14] : le premier[15], pendant lequel il a écouté les leçons d'exégèse d'Apollinaire de Laodicée à Antioche, et de Grégoire de Nazianze à Constantinople, et le second[16], qui lui a permis, à Alexandrie, de s'initier à l'exégèse de Didyme l'Aveugle. Par une interversion chronologique étonnante, le séjour au désert de Chalcis, pourtant antérieur, n'est évoqué qu'ensuite, sans allusion à aucune localisation mais avec la précision de la durée de « quatre ans »[17]. Vient imédiadement après la mention de la visite des lieux saints, en particulier Jérusalem, et de l'installation à Bethléem pour y mener une vie ascétique[18]. Outre les épisodes marquants de sa vie, les actions et les compétences emblématiques de Jérôme retiennent l'attention du poète : trilinguisme (latin, grec, hébreu), sinon quadrilinguisme, avec le « chaldéen » (i. e. une forme d'araméen)[19], passion pour l'histoire – dont témoigne en partie la *Chronique* –[20], enseignement biblique – dans les cercles aristocratiques romains comme dans les monastères de Bethléem –[21], traduction de nombreux livres de la Bible (révisions sur le grec et retour à l'*Hebraica ueritas*)[22], exégèse de plusieurs

---

[12] *Laud. Hier.* 10-11 : *Pubes enim placidus, humilis, moderatus et omni /iam morum gravitate senex.*

[13] *Laud. Hier.* 13-16 : *[…] Unde / grammaticus Rome, logicus rhetorque politus / factus es arsque omnis tibi visa, deinde profundus / philosophus.* ; cf. HIER., *Chron. a. 354* : *Victorinus rhetor et Donatus grammaticus, praeceptor meus, Romae insignes habentur. E quibus Victorinus etiam statuam in foro Traiani meruit.* (p. 90).

[14] *Laud. Hier.* 34-37 : *Existi Romam, properasti ad diva Pelasgi / dogmata Gregorii ; hinc Apollinaris adisti / Pallada, hinc Didymi. Sic ipse theologus ingens / factus ab eximie trino doctore Sophie.* Cf. *Ep.* 50, 1 (CUF 2, p. 151, l. 5-8 : *Frustra ergo Alexandri uerti commentarios ; nequiquam me doctus magister per εἰσαγωγὴν Porphyrii introduxit ad logicam ; et, ut humana contemnam, sine causa Gregorium Nazanzenum et Didymum in Scripturis sanctis* καθηγητὰς *habui ; nihil mihi Hebraeorum profuit eruditio et ab adulescentia usque ad hanc aetatem cotidiana in lege, prophetis, euangeliis apostolisque meditatio* ; voir aussi *Ep.* 52, 8 (CUF 2, p. 183, l. 19-20) ; 84, 3 (CUF 4, p. 127, l. 1-8).

[15] C. 374/6-382 : Jérôme séjourne au désert de Chalcis, à Antioche puis à Constantinople, avant de revenir à Rome.

[16] Dès 385 : Jérôme visite l'Égypte et les Lieux saints en Palestine avant son établissement définitif à Bethléem en 386.

[17] *Laud. Hier.* 38-40 : *Horrida solivagus desertaque vasta petisti / in quibus artam, inopem deflendo orandoque vitam / te bene penituit ducentem quattuor annos.* Cf. *Ep.* 22, 7 (CUF 1, p. 117-118).

[18] *Laud. Hier.* 41-45 : *Venisti ad sanctam loca diva revisere Christi / Hierusalem : devotus ibi ad presepe Iesu bos, / in Bethlehem rigidam statuisti ducere vitam, / cilicium saccumque ferens, tecumque fuere / discipuli, sancte radiantia sidera vite.*

[19] *Laud. Hier.* 18-20 : *[…] Tibi non modo scita diserte / lingua Latina prius sed adhuc, mirabile dictu, / Greca et Hebrea fuit Chaldeaque nota profunde.* Sur la connaissance des langues de Jérôme, voir Jérôme, *Préfaces aux livres de la Bible*, p. 84-85.

[20] *Laud. Hier.* 16-18 : *[…] Qui vero auctores quive poete, / que historie veteres ac maxima gesta per orbem / te latuere, pater ? […].* Sur la passion de l'histoire, voir DUVAL 2019.

[21] *Laud. Hier.* 44-45 : *[…] tecumque fuere / discipuli, sancte radiantia sidera vite.* : il s'agit, entre autres, de Paula et d'Eustochium ; Fabiola est venue à Bethléem puis repartie à Rome ; Marcella, quant à elle, a refusé de quitter Rome.

[22] *Laud. Hier.* 46-55 : *Tu vetus atque novum duo Testamenta labore / ingenti, variis purgans erroribus illa/ vertisti in linguam sacro de fonte Latinam / Hebraico ; que nunc traductio vera tenetur. / Credimus ad te ideo pervenerit actus ab Alto / spinatus claudusque leo quo sicut ab acri / tendentemque pedem placide querulaque loquentem / voce tibi intrepidus sanasti vepre leonem, / sic quoque sacra Dei duo Testamenta malignis / errorum spinis sapiens purgaveris olim.* Jérôme commence par réviser les Évangiles à la demande de Damase (383/384), puis entreprend une traduction sur l'hébreu de presque tout l'Ancien Testament : *Pentateuque, Josué/Juges/Ruth, Samuel-Rois, Paralipomènes, Esdras, Tobie, Judith, Esther, Job, Psaumes,* les trois livres de *Salomon, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Douze Prophètes* (il traduit aussi certains livres sur le grec : *Paralipomènes, Job, Psaumes,* les trois livres de *Salomon*), tout en réfléchissant sur le canon biblique. Ces traductions latines, faites de 386 à c. 406, avec celles de Rufin le Syrien, complétant et finissant l'œuvre de Jérôme, forment ce qu'on

livres des deux Testaments[23], initiation au monachisme et inspiration d'une règle de vie[24]. Reprenant toutes ces thématiques, l'éloge atteint son *akmè* dans la synthèse des vers 148-153 :

Quid tibi plura loquar ? Tu heresum fortissimus ultor,
Tu lumen fidei, tu lex sanctissima morum
tu lux doctorum, tu splendida regula vite,
tu speculum virtutis ades, via, forma salusque
omnibus ut meritis tantisque laboribus, euge !,
gaudia cum Christo capias eterna beatus.

Que te dire de plus ? Te voilà, toi, très uaillant pourfendeur des hérésies,
toi, lumière de la foi, toi, très sainte loi de morale,
Toi, flambeau des docteurs, toi, éclatante règle de uie,
miroir de uertu, uoie, modèle, et salut,
en sorte que, pour tous tes mérites et tes travaux si grands, bravo !
tu goûtes, bienheureux, les joies éternelles en compagnie du Christ.

Fondé ainsi sur la réalité de sa vie et de son œuvre immense – sans que des titres d'ouvrages ni des noms de destinataires précis ne soient cités –, le panégyrique de Jérôme s'enrichit, au fil du texte, de tous les éléments hagiographiques et légendaires qui se sont développés après sa mort et qui ont été si fréquemment représentés dans l'iconographie[25] : la remise du chapeau cardinalice par le pape Libère (352-† 366)[26], la non nomination de Jérôme comme évêque de Rome à la mort de Damase († 11/12/384) par suite de jalousies malveillantes[27], le soin apporté à la patte du lion qui effrayait le monastère de Bethléem[28],

---

appellera la *Vulgate* à partir du Concile de Trente (1546). Sur l'entreprise et la chronologie précise des traductions bibliques, voir Jérôme, *Préfaces aux livres de la Bible*, p. 97-98.

[23] *Laud. Hier.* 56/57 : *Tu vigil ista duo calamo quasi tota diserto / exposuisse pates divino flamine plenus. Jérôme* a commenté les Épitres de Paul à Tite, à Philémon, aux Galates et aux Éphésiens, l'Évangile de Mathieu, les Douze Petits Prophètes, Isaïe, Daniel, Ezéchiel, Jérémie (interrompu par sa mort), divers Psaumes ou passages de l'Ancien et du Nouveau Testaments (Pour une synthèse sur les Commentaires exégétiques *stricto sensu* et les lettres exégétiques, voir CANELLIS 2016).

[24] *Laud. Hier.* 23/25 : *magnifice et monachus Christo inspirante fuisti / qui pia, qui celebs, qui tum sanctissima cunctis / norma nites monachis […].* Peut-être est-ce une allusion à diverses lettres de Jérôme (par ex. l'*Ep.* 125, à Rusticus [412]), mais la lettre évoquée est vraisemblablement de l'*Ep.* 52 à Népotien (393), « charte de la vie cléricale et monastique » (DUVAL 2019) qui a une un immense succès jusqu'au 18ème s. (CUF 2, p. 172-192). Peut-être est-ce aussi une allusion aux Hiéronymites, dont le patron est Jérôme, même s'ils suivent la règle de saint Augustin. Sur les Hiéronymites, voir O. d'ALLERIT, dans *Dictionnaire de Spiritualité* 7, 1, col. 451-462 ; R. AUBERT dans *DHGE* 24, col. 401-422.

[25] Voir par exemple : *San Girolamo penitente* de Marco Zoppo (c. 1465, Bologne) ; cf. Sano di Pietro, Musée du Louvre, Paris, 15ème s. : *Mort de saint Jérôme et son apparition à saint Augustin* ; Vittore Scarpazzo (Venise 1465 – 1526) dit Carpaccio, *Histoire de saint Jérôme et le lion,* Scuola di san Giorgio degli Schiavoni, Venise. Voir par ex. GROLLEMUND-TORRES 2012, p., 282-303.

[26] *Laud. Hier.* 127/131 : *Tu varia virtute tua varioque Minervae / lumine cardineum meruisti iure galerum / quem tibi Liberius prisco tunc tempore Papa / contulit ac tantum alto animo prestanteque munus / sprevisti […].* Cf. Jacopo da Varazze, *Legenda Aurea,* notice 146, p. 1908 : *Dum autem esset annorum XXXIX in Romana ecclesia cardinalis presbiter ordinatus est.*, repris par Giovanni d'Andrea, fol. 11 v. Sur Libère, voir DUCHESNE 1886, *Liber Pontificalis*, p. 207-2010.

[27] *Laud. Hier.* 26-33 : *[…] Populus clamaverat esse / te summo dignum papatu nique fuisset / livor edax hominum quibus ipsa corona nitescit / vertice, tu si quidem Rome almus episcopus esses, / O felix Christique fides, Christique beatum / Ecclesie imperium, si talis ubique sederet / pastor in Ecclesia ! Sic namque frequentior omnis / sancta salus anime mundusque beatior esset !* Cf. Hier., *Ep.* 45, 3 (CUF 3, p. 97, l. 21-24 : *Omnium paene iudicio dignus summo sacerdotio decernebar ; beatae memoriae Damasi os meus sermo erat ; dicebar sanctus, dicebar humilis et disertus).*

[28] *Laud. Hier.* 50-55 : *Credimus ad te ideo pervenerit actus ab Alto / spinatus claudusque leo quo sicut ab acri / tendentemque pedem placide querulaque loquentem / voce tibi intrepidus sanasti vepre leonem, / sic quoque sacra Dei duo Testamenta malignis / errorum spinis sapiens purgaveris olim.* ; Cf. *Legenda Aurea,* p. 1912 *:*

l'ensevelissement du saint à Bethléem[29] après sa mort à un âge plus avancé, selon le poète, que dans la réalité[30], l'apparition de Jérôme à Augustin et les miracles survenus après la mort du saint[31], le transfert de ses reliques à Rome à la fin du 13ème s.[32], son titre de docteur de l'Église donné en 1295 par le Pape Boniface VIII[33]. Sous chacune de ces informations véhiculées dès le Moyen-Âge se reconnaissent des sources diverses : la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (c. 1260)[34], les Lettres du Pseudo Augustin à Cyrille de Jérusalem[35], du

---

Quadam uero die aduesperascente, cum Hieronymus cum fratribus ad sacram lectionem audiendam sederet, subito leo quidam claudicans monasterium ingressus est. […] Leo igitur dum pedem sibi laesum ostenderet, uocatis fratribus pedem sibi praecepit ablui et diligenter eius plagam inquiri. Quod cum factum fuisset, inuenerunt leonis plantam a sentibus uulneratam. Adhibita igitur diligenti cura leo conualuit et omni feritate deposita inter eos quasi domesticum animal habitauit. (repris par G. d'Andrea, fol. 12 v). La suite de l'histoire n'est pas reprise par G. Brivio.

[29] *Laud. Hier.* 137-140 : *iussistique illos veluti bos ipse fidelis / ante sacrum presepe Dei, non marmore at ima / corpus humo sepelire tuum ut sic denique terra / terram habeat. […]* ; Cf. Gn 3, 19 ». Cf. Ps-Eusèbe de Crémone à Damase, *Ep. PL* 22 : § 12, col. 245 (cf. *Schriften*, § 9, p. 44 ; Johann von Neumarkt a donné, vers 1370, une traduction allemande de ces trois pseudo-lettres ; d'après J. Klapper, l'éditeur du texte latin et de sa traduction allemande, Johann von Neumarkt utilise des manuscrits d'une tradition autre que la Patrologie Latine (qui utilise le groupe italien), ce qui explique les variantes textuelles ; à noter la différence de numaérotation entre la Patrologie et l'édition de Klapper) : *Corpus meum statim exuite, terrae date, ex qua factum est, ut redeat unde venit* ; § 45, col. 269 (cf. *Schriften*, 73, p. 179-180) : *Deinde fratres intuens dixit : Praecipio vobis, filii mei dilectissimi, per virtutem et nomen Domini Jesu, ut corpus meum cum dissolutum fuerit, in terra juxta praesepe Domini nostri nudum sepeliatis, ut illud ferat secum rediens, quod veniens apportavit. Nudus inde egressus sum, nudus revertar illuc. Societur terra terrae : non licet terram sociari lapidibus* ; § 54, col. 276 (cf. *Schriften*, 90, p. 219-220) : *Mane autem facto, divinis peractis (ut condecebat) mysteriis, debitisque obsequiis honore debito consummatis, in Bethleem juxta praesepe, in quo pro nobis Christus de intemerata ibidem natus virgine infans vagiit, corpus illud sacratissimum sacci coopertum linteo, in terram (ut ordinaverat) sepelivimus. Quantis autem ipso die et etiam ad praesens miraculis gloriosis mirificavit Dominus filium suum sanctum Hieronymum, certe non foret enarrare sufficiens lingua carnis.*

[30] *Laud. Hier.* 134-136 : *Tu quoque discipulis prope nonaginta sub annis / confectus senio moriens pia iussa dedisti / plena salutifere flores redolentia vite.* Cf. Ps-Eusèbe de Crémone, *Ep.* § 12, *PL* 22, col. 245 (cf. *Schriften*, 8, p. 41) : *Jam completis nonaginta et sex annis, febre aestuans valida.* Cf. *Legenda Aurea,* p. 1916 *: Post haec autem in ore speluncae, ubi dominus iacuit, monumentum sibi construxit, ubi expletis XCVIII annis et sex mensibus sepultus fuit.* ; Cf. *Legenda Aurea* (p. 1916) citant Augustin, *Contra Iulianum* 1, 34 (*PL* 44, col. 665, l. 12) *: Sanctus Hieronymus presbyter Graeco, Latino et Hebraeo eloquio eruditus in locis sanctis atque in litteris sacris usque ad decrepitam uixit aetatem. Cuius nobilitas eloquii ab oriente in occidentem instar solis lampas resplenduit.*

[31] *Laud. Hier.* 140-142 : *[…] Quod quanta dedit miracula mundo / claruit. Inde anime quam felix quamve triumphans / gloria sancta tue probat Augustinus aperte.* Voir par ex. Ps-Aug. à Cyrille de Jérusalem, *Ep., PL* 22, col. 284 (cf. *Schriften*, 5, p. 254-255) : *Confitentur mirabilia et sanctitatem suam et ipsi caeli, in quibus magnus, maioris gloriae quantitate, quam multi Sanctorum, habitat sine fine. […] De caeteris vero prodigiis quae mirabiliter fiunt quotidie, ut continuo intelligo relatibus plurimorum, avidus peraudire, tibi ipsi, pater carissime, supplico, ut mihi in brevi volumine quaecumque poteris vera et utilia miracula collecta, quam citius facultas aderit, ejusdem Hieronymi sanctissimi devotione transmittere non deneges.* ; col. 286 (cf. *Schriften*, 11, p. 266) : *Quam mirabilis iste est, faciens tot mirabilia, tot et tanta insueta hominibus prodigia ? Voir* aussi les deux autres lettres d'Eusèbe et de Cyrille qui relatent dans le détail tous les miracles de Jérôme.

[32] *Laud. Hier.* 137/140. Cf. Ps-Cyrille à Augustin, *Ep.* § 27 (*PL* 22, col. 326 ; cf. *Schriften*, 82, p. 510-511) : *Sed inter cetera, talia mihi verba dixit :* Noveris, Cyrille, quod corpus meum de fovea in qua iacet, nullatenus extrahetur, quousque civitas Jerusalem ab infidelibus capietur. Quo quidem tempore Romam delatum, ibidem multo tempore requiescet. Les « reliques » de Jérôme ont vraisemblablement été transférées à Rome (Sainte-Marie-Majeure) à la fin du 13ème siècle, avant la date où a été écrite la lettre du Ps-Cyrille. En 1395 elles ont été enterrées à nouveau sous un « autel de saint Jérôme », récemment érigé près de la chapelle du Presepio (cf. Giovanni d'Andrea, fol. 22 v : *Demum iussit corpus suum prope presepe Domini nudum sepeliri ut illud secum ferret rediens quod portauit ueniens, ut nudus egressus nudus reuerteretur illuc.* ; fol. 25r : *tum ipsius doctoris corpus translatum ad Vrbem prope locum ubi in ecclesia Sancte Marie Maioris presepe Domini figuraliter fuerit collocatum.* Sur cette *translatio* présentée comme une prophétie et l'histoire de ces « reliques », voir RICE 1988, p. 55-56, et notes ; SAXER 2001, Chapitre 11, p. 25 sq.

[33] *Laud. Hier.* 99/100 : *[…] pater Hieronyme summeque doctor / Ecclesie […].* voir RICE 1988, p. 33

[34] Jacopo da Varazze, *Legenda Aurea,* notice 146, p. 1906-1920.

Pseudo Eusèbe de Crémone à Damase[36], du Pseudo Cyrille de Jérusalem à saint Augustin[37] – ces trois lettres ont vraisemblablement été écrites dans le cercle de l'Ordre dominicain à Rome au début du 14ème s.[38] –, et le *Hieronymianus* de Giovanni d'Andrea (1348)[39], autant d'ouvrages qui attestent de la vitalité de l'intérêt porté à Jérôme bien avant la Renaissance. Tous ces éléments avivent encore davantage l'éloge de Jérôme : la *spina* extraite de la patte du lion figure les erreurs dont Jérôme a débarassé le texte biblique[40] et Jérôme est présenté comme « un disciple constant dans l'ordre du Christ, riche de la foi et riche du salut éternel »[41]. Ces *laudes* à la gloire du Stridonien ne sont pas qu'une hymne d'éloge : elles sont également, pour G. Brivio, un véritable challenge littéraire.

2. Un Challenge littéraire

Avec la figure de l'inclusion, G. Brivio évoque par deux fois son statut de poète, en sacrifiant, avec emphase et coquetterie, au topos d'humilité du poète : à l'*incipit* de l'hymne, en guise de *captatio beneuolentiae*[42], et à l'*explicit*, en manière de signature de son œuvre[43]. Il y exprime son programme artistique en se démarquant aussi bien d'Homère et de Virgile, ces « grandes lumières des poètes », que de Cicéron réputé pour son « flot d'éloquence » ; en effet, pour son propre « chant », il revendique avant tout la brièveté (v. 9 et v. 186), défi à relever par sa « petitesse », tant abondent les louanges de Jérôme. Mais ce n'est pas sa seule audace : sorte d'*epyllion* chrétien, son hymne toute entière offre un jeu d'*imitatio* et de *uariatio.* Loin de chercher à mettre en vers les rares versets bibliques qu'il évoque, le poète milanais se contente d'allusions rapides à l'Écriture[44], tout comme il n'emprunte guère aux poètes classiques[45] et recourt peu à la préciosité stylistique courante à son époque[46].

Avec cet esprit de concision, il module une variation à partir de l'œuvre de ses sources « récentes », en usant de divers moyens. Outre les thématiques attendues (concernant les compétences, la culture, l'exégèse de Jérôme)[47] et quelques éléments précis – parfois divergents et pas nécessairement exacts – de la chronologie hiéronymienne (temps passé au désert, âge de la mort, translation des reliques dans la Ville)[48], G. Brivio reprend, en l'adaptant à son contexte personnel, l'élan oratoire de la *Lettre* du Pseudo-Augustin, pour présenter son programme poétique[49], ou encore il s'inspire des qualificatifs laudatifs de la

---

[35] *PL* 22, col. 281-289 (cf. *Schriften*, p. 246-288).
[36] *PL* 22, col. 230-282 (cf. *Schriften*, p. 10-241).
[37] *PL* 22, col. 289-326 (cf. *Schriften*, 4, p. 292-512).
[38] Voir RICE 1988, p. 63, et note 32 ; voir également *Schriften*, p. V.
[39] Cf. Giovanni d'Andrea, *Hieronymianus liber, Vita Hieronymi,* fol. 14 : *Postquam autem omne mundanarum litterarum studium adeptus est .*
[40] Voir texte cité n. 28 ; voir infra n. 64.
[41] *Laud. Hier.* 128-130 : *ut constans et verus in ordine Christi / discipulus, dives fidei divesque salutis / eterne.*
[42] *Laud. Hier.* 1-9 : *Inclite, fert animus meritas, Hieronyme, laudes / devotus celebrare tuas que grande volumen / exspectent. Ad quas nec Graii carmen Homeri / altiloqui vatis nec diva Camena Maronis / nec fons eloquii Ciceronis ab arte canendas / sufficeret, tanta est tua plurima copia laudum ! / Ast ego quid faciam magna inter lumina vatum / parvulus ? Ecce scio quid agam : praeconia laudum / enitar paucis succingere longa tuarum.*
[43] *Laud. Hier.* 182/186 : *En ego, sancte pater, tibi devotissimus olim / Bripius ille Ioseph, indignus doctor itemque / presbyter indignus, genuit quem magna potensque / urbs Mediolani, non digno carmine laudes / sub brevitate tuas cecini. […].*
[44] *Laud. Hier.* 22 : *nudus et ipse sequi mundo de calce dedisti,* cf. Mt 19, 21 ; 139/140 : *ut sic denique terra / terram habeat*, cf. Gn 3, 19 ; 170 : *stulti … vanissima,* cf. Qo 1, 2 ; 4, 5.
[45] *Laud. Hier.* 1 : *fert animus,* cf. Ovide, *Met.* 1, 1 ; 61 : *ore rotundo,* cf. Horace, *Ars Poet.* 323
[46] *Laud. Hier.* 34 : *Pelasgi* ; 36 : *Pallada* ; 116 : *Orci* ; 127 : *Minervae.*
[47] Voir supra n. 22 et 23.
[48] Voir supra n. 17 ; 30 ; 32.
[49] *Laud. Hier.* 1-9 (voir supra n. 42) ; Cf. Ps-Aug. à Cyrille de Jérusalem, *Ep.*, *De magnificentiis Hieronymi* : *Quam itaque magnus sit iste gloriosissimus Hieronymus in vitae excellentissimae sanctitate, quomodo*

Lettre du Pseudo-Eusèbe de Crémone pour forger sa propre liste de compliments[50]. Mais certains épisodes sont traités diversement : alors que *La légende dorée* (comme ses successeurs) s'attarde longuement sur la fable du lion[51], le poète n'en extrait qu'un élément auquel il donne une portée symbolique (les *spinae*)[52] ; alors que *La légende dorée* développe les raisons scabreuses qui ont provoqué le départ précipité de Jérôme hors de Rome et ont mis fin à sa future belle carrière d'évêque[53], le poète se montre plutôt discret[54] ; alors que les trois *Lettres* décrivent dans le détail les demandes de Jérôme au moment de sa mort, ainsi que ses nombreux miracles, G. Brivio synthétise ces faits en quelques vers et renvoie son lecteur au seul et fiable témoignage d'Augustin[55]. Pour lui, en effet, l'évêque d'Hippone est *réellement* l'auteur de la *Lettre* à Cyrille de Jérusalem, *De magnificentiis Hieronymi* : le poète en tire même une maxime à la gloire de Jérôme qu'il modifie juste assez pour l'intégrer au mieux dans ses hexamètres dactyliques (v. 61-64) :

> *Hic summum de te sic protulit ore rotundo*
> *iudicium : « **Quae** magnus enim **Hieronymus** ille*
> ***ignoravit,** ait, **natura humana** profecto*
> ***nescivit** », tua tanta fuit sapientia rerum.*[56]
>
> D'un style aisé, il émit ainsi un jugement très favorable
> à ton sujet : « En effet, ce que ce grand Jérôme
> ignora, dit-il, la nature humaine assurément
> ne le sut pas », tant fut grande ta sagesse.

Cet effet d'anamorphose et ce goût pour la réécriture se révèlent plus encore dans le procédé d'imitation et de variation qu'emploie G. Brivio pour citer ses sources anciennes, en l'occurrence Jérôme. Il n'est pas toujours facile de déterminer si, lorsqu'il évoque des thématiques attendues, il se réfère directement aux écrits de Jérôme[57] ou s'il s'inspire du prisme que représentent les sources médiévales, mais il est clair qu'il s'en écarte souvent. Il ne cite pas le célèbre passage de Jérôme sur la vie au désert de l'*Ep.* 22, 7 que reprennent en partie, avec quelques variantes, *La légende dorée,* la *Lettre* du Pseudo-Eusèbe et G. d'Andrea[58]. Inversement, il s'inspire de l'élan et des termes mêmes du *Contre Rufin* pour

---

patefaceret mea lingua, cum praecipue cunctorum non sufficerent mortalium linguae, ut ejus excellentiam explicarent ? (*PL* 22, col. 282 ; cf. *Schriften*, 2, p. 248).

[50] Voir par ex. Ps-Eusèbe de Crémone à Damase, *Ep. PL* 22 : § 9, col. 243 (cf. *Schriften*, 5, p. 31) : *Super Romanum populum fuit magnificentia ejus, et virtus ejus mirabilis in verbis, et sanctus in omnibus operibus suis : allevans corruentes, solvens compeditos, illuminans caecos, et dirigens justos, dans fortitudinem et virtutem plebi Dei, et quasi tuba altisonans, annuntians cunctis iniquis scelera : portas peccatorum, et vectes ferreos confregit romphaea doctrinae suae.*

[51] Voir supra n. 28.

[52] Voir n. 28 et 64.

[53] Voir supra n. 26 et 27.

[54] Voir supra n. 26 et 27.

[55] Cf. Ps-Aug. à Cyrille de Jérusalem, *Ep.*, *De magnificentiis Hieronymi* : *Inter haec autem meis in me perstrepentibus cogitationibus quid hoc esset, de luce haec dicens verba, vox emicuit […]* (*PL* 22, col. 284 sq. ; cf. *Schriften*, 8, p. 259 sq.). Voir par ex. BOLARD 2005.

[56] Cf. Ps-Aug. à Cyrille de Jérusalem, *Ep.*, *De magnificentiis Hieronymi* : *Quae Hieronymus ignorauit in natura humana, nullus hominum unquam sciuit.* (*PL* 22, col. 283 ; cf. *Schriften*, 4, p. 253 : omission de *humana*).

[57] Par exemple, les v. 172-173, où G. Brivio évoque les délices du siècle dans lesquelles Jérôme a été nourri petit, sont peut-être une allusion à l'*Ep.* 22, 30 : *Cum ante annos plurimos domo, parentibus, sorore, cognatis et, quod his difficilius est, consuetudine lautioris cibi propter caelorum me regna castrassem et Hierosolymam militaturus pergerem, bibliothca, quam mihi Romae summo studio ac labore confeceram, carere non poteram.* (CUF 1, p. 144, l. 16-21).

[58] *Laud. Hier.* 38/40 : *Horrida solivagus desertaque vasta petisti / in quibus artam, inopem deflendo orandoque vitam / te bene penituit ducentem quattuor annos.* Cf. Jérôme, *Ep.* 22, 7 (CUF 1, p. 117-118). À la suite de la *Légende Dorée,* la lettre du Pseudo-Eusèbe, 7 (*PL* 22, col. 242-243 ; cf. *Schriften*, 7, p. 25-28) cite en grande

décrire la formation et les qualités intellectuelles de Jérôme[59]. À la différence du Pseudo-Eusèbe et avec plus de vraisemblance que le Pseudo-Augustin[60], il ajoute au trilinguisme hiéronymien, le chaldéen, en se fondant sur les propres témoignages de Jérôme[61]. Mais surtout il utilise des termes employés par Jérôme : si les expressions *macerare corpus* (v. 86) ou *crimina mortalia* (v. 91) ne sont pas très originales[62], inversement la métaphore végétale (v. 55 : *spinae*) comme celle de la source (v. 48)[63], et le verbe *purgare* (v. 47), pour désigner le texte biblique et le travail de traducteur, sont typiques de Jérôme[64].

Plus encore, en les versifiant (v. 78-85, 105-122), G. Brivio cite des passages des *Lettres* écrites par Jérôme, en 398, à Pammachius sur la mort de Paulina son épouse (66, 10) et, c. 412, au moine Riparius (125, 1) :

[…] attende quod, inquit ***75*** *doctor hic illustris de se Hieronymus ipso,* *Iudicium generale Dei non corde refixum est :* *« Sive legam aut scribam, sive orem sive quiescam,* *sive bibam comedamque, simul studeam vigilemque,* *sive aliud faciam, grandis tuba diva futura* ***80*** *auribus illa meis semper resonare videtur.* *SURGITE, DEFUNCTI, PROPERATE, VENITE TREMENDUM* *CHRISTI AD IUDICIUM CUM MAIESTATE PATENTI* *CENSURI MUNDUM, QUO QUILIBET ANTE TRIBUNAL* *IUDICIS ETERNI SUA PREMIA DIGNA REPORTET. »* ***85***	**Jérôme, *Ep.* 66, 10 :** ***« Siue leges, siue scribes, siue uigilabis, siue dormies, amor tibi semper bucina in auribus sonet, hic lituus excitet animam tuam*** *; hoc amore furibundus quaere in lectulo quem desiderat anima tua, et loquere confidenter :* Ego dormio et cor meum **uigilat** *(Ct 5, 2). Cumque inueneris eum et tenueris, ne dimittas. Et si pauxillulum dormitanti elapsus fuerit e manibus, noli protinus desperare. Egredere in plateas, adiura filias Hierusalem, repperies eum cubantem in meridie, lassum, ebrium, noctis rore madefactum, inter greges sodalium, in aromatum uarietatibus,* inter poma paradisi. Ibi ei da mamillas tuas, sugat de erudito pectore et requiescat inter medios cleros, pinnae deargentatae columbae et interiora eius in fulgore auri (Ps 67, 14-17). »[65]

partie ce paragraphe avec quelques variantes (*Ep.* 22, p. 117, l. 1-p. 118, l. 5) comme ensuite Giovanni d'Andrea (fol. 12).

[59] *Laud. Hier.* 13/16 : *[…] Unde / grammaticus Rome, logicus rhetorque politus / factus es arsque omnis tibi visa, deinde profundus / philosophus. […]* ; cf. Hier., *Ruf.* 3, 6 (p. 228-229, l. 23-25) : *Ego* philosophus, rhetor, grammaticus**,** *dialecticus, hebraeus, graecus, latinus, trilinguis*. *Logicus* correspond à *dialecticus.*

[60] Cf. Ps-Eus. à Damase, 4 : *hic est qui populo Christiano tot librorum volumina ex linguis Hebraica et Graeca in Latinam, non parvo pondere transtulit* (col. 241 ; cf. *Schriften*, 2, p. 18) ; Ps-Aug. à Cyrille : *Hebraicorum, Graecorum, Chaldaeorum, Persarum et Medorum, Arabicorum, et pene omnium nationum linguas et litteras, tanquam si fuisset in eisdem natus et educatus, scivit* (col. 283 ; cf. *Schriften*, 4, p. 252-253).

[61] Voir supra n. 19.

[62] *Macerare corpus* est une expression employée par Jérôme, en part. dans l'*Ep.* 125, 7 (CUF 7, p. 120, l. 10-11), et reprise dans Cf. Ps-Aug. à Cyrille de Jérusalem, *Ep.*, *PL* 22, col. 282 (cf. *Schriften*, 2, p. 249) : *Cilicino sacco carnem veluti Aethiopis macerans*. Jérôme évoque quelquefois les *crimina mortalia* ou le *crimen mortale*, par ex. dans l'*Ep.* 119 (CUF 7, p. 107, l. 15).

[63] Hier. *Pr. Ps* (LXX), 4 (p. 410, l. 4) : *et e turbulento magis riuo quam de purissimo fonte potare.* ; *Pr. Evang.* 1 (p. 474, l. 31-33) : *Hoc certe cum in nostro sermone discordat et diuersos riuulorum tramites ducit, uno de fonte quaerendum est.* Certes, il s'agit d'un topos littéraire.

[64] *Purgare* : voir Jérôme, *Pr Iob* (LXX), 1 : *et antiquam diuinorum Voluminum uiam sentibus uirgultisque purgare, mihi genuinus infigitur, corrector uitiorum, falsarius uocor, et errores non auferre, sed serere !* dans Jérôme, *Préfaces aux livres de la Bible,* p. 386, l. 5-8 ; pour l'image de la source hébraique, la célèbre *Hebraica ueritas,* voir par ex. Jérôme, *Pr Reg,* 3 (p. 334, l. 18) : *quamquam mihi omnino conscius non sim mutasse me quippiam de Hebraica ueritate.* ; *Pr Ps (Héb),* 2 (p. 418, l. 13-15) : *Certe confidenter dicam et multos huius operis testes citabo me nihil dumtaxat scientem de Hebraica ueritate mutasse.* ; sur l'image des *spinae* de la traduction fautive, voir Jérôme *Pr. Ps (LXX),* 1 (p. 407, l. 3-p. 409, l. 8) : *Quod quia rursum uidetis, o Paula et Eustochium, scriptorum uitio deprauatum plusque antiquum errorem quam nouam emendationem ualere, cogitis ut, ueluti quodam nouali, scissum iam aruum exerceam et obliquis sulcis renascentes spinas eradicem, aequum esse dicentes, ut quod crebro male pullulat, crebrius succidatur.*

[65] CUF 3, p. 176, l. 18-p. 177, l. 4.

	Ps-Jérôme, *Regula monachorum*, 30, *De consideratione extremi diei Judicii* : « *Sic et vos, charissimae, sopitae somno quietis et pacis* EXSPECTETIS SPONSUM ET JUDICEM VESTRUM : EXSPECTETIS MAGNUM ET TERRIBILEM DIEM JUDICII, DIEM VIDELICET IRAE, DIEM CALAMITATIS ; *[…]* SEMPER TUBA ILLA TERRIBILIS VESTRIS PERSTREPAT AURIBUS : SURGITE, MORTUI, VENITE AD JUDICIUM. *Ecce rex in manu potenti venit ; a cunctis vult exigere rationem, certe de cogitationibus minimis, certe de levibus et otiosis verbis. Si reddere de singulis rationem paratae non eritis, projeciemini in carcerem exteriorem : audietis a judice :* Ite, maledictae, in ignem aeternum paratum Diabolo et angelis ejus (Matt. 25, 41) »[66]. **Ps-Eus., *Ep.* § 47** : « *Tu insuper, bone Jesu, a Deo constitutus judex vivorum et mortuorum, sicut in illa die ascendisti,* ITA IN TREMENDO ET HORRIBILI UNIVERSALIS JUDICII DIE DESCENDENS REDDERE SINGULIS SECUNDUM OPERA QUAE FECERUNT. »[67]

Queso iterum memores, iterumque attende quod, inquit, *« Christicola, nichil est felicius. En sibi regnum* ***105*** *Celi promissum est. Nichil est operosius illo* *qui subit eterne patiturque pericula vite,* *continuo infelix. Nichil autem fortius extat* *qui vincit Sathanam. Nichil attamen, heu pudor !, ipso* *debilius qui a carne sua devincitur. Ista his* ***110*** *comprobat exemplis. Quis enim felicior illo,* *euge !, latrone fuit qui Christum audire loquentem* *promeruit felix :* Hodie tibi dico profecto mecum eris in paradiso *?* QUIS MAGIS INTIMUS IPSO CHRISTI SERVITIIS *? Iuda tamen altus ab alto* ***115*** *proditore gradu mox corruit, ignibus Orci*[68] *damnatus. Quid vile magis quam femina dudum* *Samaritana fuit quae non solum ilico celebs* *credidit in Dominum sed eum vulgavit in urbem* *Samarie ac multis fuit optima causa salutis*[69].**120** *Quis Salomone fuit sapientior ? Attamen ille* *femineis nimis infatuatur amoribus. » Ergo* *ut tibi sis felix, sis fortis ad omnia carnis* *temptamenta tue, sis victor Demonis atri,* *em age !, quisque legis mandata salubria Legis,* ***125*** *perfice quo mereas per fortia bella salutem !*	**Jérôme, *Ep.* 125, 1 :** ***« Nihil Christiano felicius, cui promittuntur regna caelorum. Nihil laboriosius, qui cotidie de uita periclitatur. Nihil christiano felicius, cui promittuntur regna caelorum ; nihil laboriosius, qui cotidie de uita periclitatur. Nihil fortius, qui uincit Diabolum. Nihil inbecillius, qui a carne superatur. Vtriusque rei exempla sunt plurima. Latro credidit in cruce et statim meretur audire :*** **Amen, amen dico tibi : hodie me cum eris in paradiso** *(Luc, 23, 43).* ***Iudas de Apostolatus fastigio, in perditionis tartarum labitur, et nec familiaritate conuiuii, nec intinctione buccellae, nec osculi gratia frangitur, ne quasi hominem tradat, quem Filium Dei nouerat. Quid Samaritana uilius ? Non solum ipsa credidit et post sex uiros unum inuenit Dominum Messiamque cognoscit ad fontem, quem in templo Iudaeorum populus ignorabat : sed auctor fit multorum salutis, et apostolis ementibus cibos, esurientem reficit, lassumque sustentat. Quid Salomone sapientius ? Attamen infatuatur amoribus feminarum »***[70]

[66] *PL* 30, col. 430.
[67] *PL* 22, col. 271 (cf. *Schriften*, 75, p. 188, présentant quelques variantes textuelles mineures).
[68] Cf. Lc 22, 47-48.
[69] Cf. Jn 4, en part. 4, 19 ; 4, 25-26 ; 4, 29-30 ; 4, 39-42.
[70] CUF 7, p. 114, l. 5-21.

La méthode de G. Brivio est double : s'il persiste dans sa volonté de concision, il travaille différemment sa source hiéronymienne ; autant, *mutatis mutandis,* il reste fidèle à Jérôme lorsqu'il réécrit, en une sorte de métaphrase, l'extrait de la *Lettre* 125 (il en reprend le mouvement oratoire et tous les *exempla,* même s'il ajoute un commentaire personnel aux v. 114-115), autant il s'éloigne considérablement de la *Lettre* 66, notamment aux v. 82-85 : même s'il passe à la première personne du singulier et ajoute quelques idées qui viennent compléter son propos aux v. 78-81, la citation de Jérôme est reconnaissable ; toutefois, l'écart par rapport au modèle dans les v. 82-85 pourrait donner à penser – hors contexte – qu'il ne s'agit pas du texte de Jérôme ; cependant la thématique ici développée sur le Jugement dernier est une réécriture de la *Regula monachorum,* transmise sous le nom de Jérôme, proche d'un passage de la *Lettre* du Ps-Eusèbe. Le poète reconstruit ainsi et regroupe, sans le dire, deux passages, selon lui, hiéronymiens, en une seule citation. L'autorité de Jérôme renforce donc le point de vue de G. Brivio : non seulement il fait l'éloge du Stridonien, mais surtout il se sert de ses textes (ou de ceux dont il croit que Jérôme est l'auteur) et de ses idées pour exhorter les chrétiens. Plus qu'une *laudatio*, l'hymne du Milanais s'avère être une *exhortatio* pour ses contemporains.

3. Une exhortation

Jérôme est présenté comme *le* modèle à suivre. Parmi ses nombreuses qualités, célébrées en leit-motiv dans tout le poème, plusieurs éléments sont particulièrement mis en valeur : son éthique[71], son ascétisme[72] et sa règle de vie[73], qui se concentrent pleinement dans son statut de moine[74]. Surtout, il a voulu en revenir à la « vérité » de la Parole, en traduisant la Bible. Du reste, comme le prolame G. Brivio, non sans esprit prophétique avant le Concile de Trente de 1546[75], c'est la traduction hiéronymienne qui, à son époque, est « reconnue comme vraie »[76]. Enfin, ce sont la foi « orthodoxe », sans faille, et la fidélité au Christ, inébranlable, que souligne tout particulièrement le poète[77].

Ces qualités se cristallisent dans une image, que le poète formule à deux reprises : Jérôme est intentionnellement comparé à un « bœuf dévot près de la crèche de Jésus » à Bethléem[78] puis, de nouveau, à un « bœuf fidèle », i. e. qui a la foi[79], lorsqu'il demande à être enseveli « devant la crèche sacrée de Dieu ». Le thème est repris dans les vers qui suivent avec l'évocation du transfert « du foin et de la crèche du Seigneur de Bethléem à Rome, en même temps que les reliques de Jérôme »[80]. Cette image du bœuf trouve sans doute sa source dans *Isaïe* 1, 3 associé à Ha 3, 2, relayé par la littérature apocryphe, en particulier l'*Évangile du Pseudo-Matthieu* souvent associé dans les manuscrits au nom de saint Jérôme[81]. Une telle mention élogieuse du bœuf est peut-être aussi un hommage discret à l'exégèse hiéronymienne

---

[71] *Laud. Hier.* 11 : *iam morum gravitate senex, virtutis amator.*
[72] *Laud. Hier.* 43-44 : *in Bethlehem rigidam statuisti ducere vitam, / cilicium saccumque ferens, […].*
[73] *Laud. Hier.* 25 : *norma nites monachis* ; 150 : *tu splendida regula vite.*
[74] *Laud. Hier.* 25 : *norma nites monachis.*
[75] Voir 4ème session du 8 avril 1546 ; voir Jérôme, *Préfaces aux livres de la Bible*, p. 218 sq.
[76] *Laud. Hier.* 49 : *[…] que nunc traductio vera tenetur.*
[77] *Laud. Hier.* 30-33 : *O felix Christique fides, Christique beatum / Ecclesie imperium, si talis ubique sederet / pastor in Ecclesia ! Sic namque frequentior omnis/ sancta salus anime mundusque beatior esset !*
[78] *Laud. Hier.* 42-43 : *[…] devotus ibi ad presepe Iesu bos, / in Bethlehem rigidam statuisti ducere vitam.*
[79] *Laud. Hier.* 137 : *iussistique illos veluti bos ipse fidelis / ante sacrum presepe Dei […].*
[80] *Laud. Hier.* 143-147 : *Ut Romam Domini fenum presepeque vectum est, / ex Bethlehem vecteque tue sunt corporis alme / reliquie, statuere Patres venerabile corpus / hic sepelire tuum ante Iesu presepe repostum / subtus in opposita venerandum altare capella.*
[81] Cf. *Évangile du Pseudo-Matthieu*, 14, qui cite Is 1, 3 et Ha 3, 2 (*Évangiles apocryphes,* t. 1, p. 104 et Introduction, p. XIX-XXII). Le bœuf et l'âne ont été introduits (pour la première fois ?) dans la crèche par Saint-François dans sa crèche vivante de Greccio ; voir par exemple le commentaire de J. RATZINGER.

dans les *Commentaires sur Isaïe* surtout et *sur Habacuc*, où le bœuf, à l'inverse de l'âne, a une conotation très positive, puisqu'il représente le Chrétien capable de tracer des sillons et de semer dans le double champ des Écritures, l'Ancien et le Nouveau Testaments[82].

Autre métaphore, Jérôme est le « miroir » dans lequel doivent se mirer les Chrétiens de toutes catégories pour avoir une conduite et une foi exemplaires[83]. L'adresse au lecteur sert ainsi d'accroche pour introduire l'exhortation finale, rythmée par la reprise en anaphore des termes *erubeat/erubeant* à l'incipit des v. 160, 162, 164, 167, 172. L'admonition, rappelant les genres parénétique et homilétique, vise, après le détail des châtiments effrayants du Jugement dernier (des v. 75 à 122), non seulement les mauvais hommes d'Église (évêques, abbés, prieurs et moines) qui trahissent leur *sanctum propositum,* mais aussi les laïcs, hommes faits, jeunes gens et vieillards, qui s'adonnent au libertinage et aux excès, préférant ainsi la vanité du siècle à la félicité du Ciel, comme ceux que bocarde G. Brivio dans son *De laudibus sancti Alexii*[84]. Semblables arguments, qui rappellent bien des passages des lettres de Jérôme, en particulier de l'*Ep.* 125[85], sont, notons-le, exclusivement adressés à la gent masculine, alors que de telles flèches sont d'ordinaire également décochées par Jérôme contre les femmes, notamment les vierges et les veuves joyeuses[86]. Inversement, dans le final de son *Hymne sur sainte Agnès,* G. Brivio reprend également, en anaphore et à l'initiale de ses hexamètres, le terme *erubeant,* pour s'attaquer non seulement aux hommes mais aussi aux femmes de mauvaise conduite (v. 173-180)[87] :

Erubeant sine fine viri iuvenesque senesque
qui metuant[88] *penam martyriumque pati !*
Erubeant trepide mulieres atque puelle
que fugiunt sanctum sanguine martyrium !
Erubeant celsum alme virginitatis honorem
spernentes ut dehinc turpia carnis[1] *agant !*
Erubeant omnes teneram spectando puellam
que virgo et martyr fortis et alma fuit.

---

[82] Hier., *In Is.* 1, 3 (p. 8-10, en part. l. 30-35) : *Beatus est autem qui seminat in eloquiis Scripturarum tam Veteris quam Noui Instrumenti ; et calcat aquas occidentis litterae, ut metat fructum Spiritus uiuificantis* (cf. Dt 22, 10). *Bos iuxta anagogen refertur ad Israel, qui legis portauit iugum et mundum animal est. Asinus peccatorum onere praegrauatus, gntium populus accipitur* ; *In Hab.* 2, 3, 17 (p. 649-652, en part. p. 652, avec l'explication de Pr 27, 25/26 iuxta LXX) : *Boues quoque non erunt in praesepibus, quia ubi plena sunt praesepia, manifesta est fortitudo bouis. Bos operarius est ; bos Domini sustentans iugum ; bos in cuius uestigium qui seuerit, beatus est.*

[83] *Laud. Hier.* 154-175 : *Lector, in hoc speculo speculare parumper et huius / exemplo sit firma fides, sit fervor amoris, / sit tua spes virtusque omnis confixa focata / iugiter in Christo Dominoque Deoque Deorum / sicut et ipse tuo fuit olim fixus amore / in cruce pro vita eternaque salute redemptor. / Erubeat nimium nunc omnis episcopus ille / qui non rite tuam sequitur, Hieronyme, vitam ! / Erubeant cuncti abbates cunctique priores / qui sic non vivunt ut eis sua regula mandat ! / Erubeant monachi qui non precepta sequuntur / ordinis, immo vagi profugique videntur ab almo / cenobio laicam ducentesve sibi vitam ! / Erubeant sine fine viri iuvenesque senesque / qui renuunt domitare suum macerareque corpus / lascivum ut valeant sibi querere regna polorum ! / O stulti, O saturi ob vanissima gaudia mundi / perdere perpetuo felicia gaudia Celi / erubeant ! Quoniam puer es nutritus in illis / mundi deliciis, fortis tamen ipse fuisti / pervigil ac constans duris affligere penis / corpus ut eternam posses acquirere vitam.*

[84] *Laud. Alex.* 615-946 (SERVAES 1966, p. 125-137). La formule y est très développée : après quatre strophes où le verbe *confundere* est repris en anaphore, G. Brivio entame une série de neuf strophes dont le premier mot est *erubeant* (v. 787, 808, 819, 832, 846, 858, 872, 905, 915) qui opposent les mauvais Chrétiens à Alexis (*at tu* : v. 795, 814, 825, 839, 853, 863, 889, 909, 923).

[85] Voir, par ex., Hier. *Ep.* 125, 11-17 (CUF 7, p. 123-129).

[86] Sur la critique des « veuves joyeuses », plus généralement des femmes libertines, voir Jérôme, *Ep.* 22, 16. Voir Jérôme, *La lettre 22 à Eustochium, De uirginitate seruanda.*, p. 77-77 et 167-172.

[87] Voir Giuseppe BRIVIO, *De sancta Agnete* (en distiques élégiaques, v. 173/180), d'après le manuscrit *w*, f. 96v-99r.

[88] Il est possible que la leçon originale soit *metuunt.*

Que rougissent sans fin les hommes, les jeunes gens et les vieillards,
parce qu'ils redoutent le châtiment et de subir le martyre !
Que rougissent les femmes et les jeunes filles tremblantes
qui fuient le martyre sanctifié par le sang !
Que rougissent ceux qui méprisent l'honneur élevé de la vénérable virginité
pour s'adonner ensuite aux turpides de la chair !
Qu'ils rougissent tous en regardant une délicate jeune fille
qui a été à la fois vierge et martyre, vaillante et vénérable.

Membre de la Curie Romaine, G. Brivio critique ainsi la société qui l'entoure et le clergé dont il fait partie, en tant que prêtre ; c'est pourquoi il implore la protection et le soutien de saint Jérôme pour le Pape, les Pères, les membres de la Curie, le peuple de Rome, tous les fidèles, afin qu'il leur serve de guide sur le chemin vertueux conduisant au salut éternel. Mais avant tout, « indigne docteur et prêtre indigne », il cherche, dans son humilité, à toucher la bonté bienveillante de Jérôme pour ne pas s'écarter des commandements du Christ et jouir un jour du Royaume des Cieux. L'exhortation qu'élabore le poète s'adresse ainsi non seulement aux Chrétiens de son entourage, mais aussi et surtout à lui-même[89].

Mis à l'honneur dans cette hymne en hexamètres dactyliques, savante et polyphonique, à la croisée de divers genres littéraires (panégyrique, *vita* hagiographique, exhortation, prière…) et jouant de l'art de l'*imitatio* et de la *uariatio*, le saint Jérôme de Giuseppe Brivio prend vie et est présenté comme l'*exemplum* du moine, de l'intellectuel érudit, du saint chaste et orthodoxe qui a mérité d'être enseveli à Rome.

Cet engouement pour le docteur de l'Église se traduit non seulement par une riche iconographie : peintures, fresques ou autres enluminures sur les manuscrits, formant ainsi des sortes d'images d'Épinal, mais aussi dans une littérature abondante en prose ou en vers. Nombreux sont en effet, avant Érasme, les louanges ou les hymnes en hommage à Jérôme, qui, jusqu'à présent, ont été peu ou pas édités[90].

Mais les *Laudes sancti Hieronymi* de G. Brivio ont une histoire singulière : le texte apparaît, retaillé, dans une édition des *Opera omnia* de saint Jérome en 1684[91]. Il est intitulé : *Carmen uetus incerti auctoris. Sophronii Eusebii Hieronymi, orthodoxae ecclesiae Christi propugnatoris sanctissimi, laudes* et suivi d'un autre poème, en 22 courtes strophes, présenté comme étant : *Eiusdem auctoris narratio uitae Hieronymi.* Le poème de G. Brivio en quatre-vingt-quinze hexamètres dactyliques, donné comme celui d'un auteur « ancien » et « incertain », jouit paradoxalement d'une certaine actualité, dans un contexte doctrinal troublé (v. 45-48) :

---

[89] *Laud. Hier.* 176-190 : *Deprecor ergo, pater doctor celeberrime, summo / pro pastore Deum, pro Patribus omnibus una, / pro reliquis aliis quos inclita Curia nutrit, / pro Rome populo cunctisque fidelibus, oro / ut conservet eos perque omnia iussa salutis / dirigat ac donet sibi maxima gaudia Celi. / En ego, sancte pater, tibi devotissimus olim / Bripius ille Ioseph, indignus doctor itemque / presbyter indignus, genuit quem magna potensque / urbs Mediolani, non digno carmine laudes / sub brevitate tuas cecini. Te supplice queso / corde velis iam pro me bonitate paterna / exorare Iesum Dominumque Deumque potentem / omnia quo faciat sua me mandata sequentem / iugiter ac demum tribuat michi regna polorum.*

[90] Voir par exemple J. KLAPPER 1926, p. 255-281.

[91] Vue 21 ; disponible en ligne le 8 aôut 2016 sur le site de la Martin-Luther-Universität Halle Wittenberg : http://digitale.bibliothek.uni-halle.de/vd17/content/pageview/9300678. La notice précise : *Sancti Hieronymi Stridoniensis Opera Omnia : Cum Notis Et Scholiis, Variis Item Lectionibus, Desiderii Erasmi Roterodami, Mariani Victorii Reatini, Henrici Gravii, Frontonis Ducaei, Latini Latinii, Aliorumque ; Subnexis item Indicibus novis ... Auctoritate Et Sumptibus ... Friderici, Ernesti Pii Filii, Ducis Saxoniae ... edita, ... / [Adamus Tribbechovius]* ; le titre est : *1. Epistolas Ipsius, In Tres Partes Distinctas, Ac Des. Erasmi Roterodami Acholiis Summa Cuva Et Diligentia Explanatas, Atqve Castigatas Complectens* ; collaborateurs : Erasmus, Desiderius ; Boerner, J. A. ; Kiplian, Philipp ; éditeur : Gensch, Christian ; lieu et date de parution *Francofurti Ad Moenum ; Lipsiae* ; [Halberstadt] : Genschius, 1684.

Tu vetus atque novum duo Testamenta labore
Ingenti variis purgans erroribus illa
Vertisti in linguam sacro de fonte Latinam
Hebraico, ***quae nunc traductio vera tenetur.***

C'est toi qui, au prix d'un travail immense, as traduit,
en les débarrassant d'erreurs diverses, les deux Testaments,
l'Ancien et le Nouveau, de la source sacrée de l'hébreu en latin ;
or cette traduction est à présent reconnue comme vraie.

En effet, le *nunc* qui renvoie à l'époque contemporaine, *i. e.* 1684, date de l'édition, rappelle implicitement que la traduction de la Bible par Jérôme, connue sous le nom de *Vulgate*, est considérée comme *la* traduction reconnue officiellement depuis le Concile de Trente (session IV du 8 avril 1546)[92]. Cette importance de la traduction de la Bible par Jérôme se manifestera à nouveau, entre autres, dans le *Sous l'invocation de saint Jérôme* de V. Larbaud (1929[1], 1946[2]), dans *La controverse de Bethléem* d'Alain Le Ninèze (2009), et dans le film de J. Bressane, *São Jerônimo* (1999), tourné dans le *Sertão* brésilien. Le désert y symbolise l'épopée de la traduction avec, image emblématique de sa difficulté, un magnifique cactus !

[92] Voir *Les Conciles œcuméniques,* t. II-2, *Trente à Vatican II*, ed. G. ALBERIGO *et alii*, Les éditions du Cerf, Paris, 1994, p. 663-665 (1350-1355).

ANNEXES

Giuseppe BRIVIO
Laudes sancti Hieronymi

Inclite, fert animus meritas, Hieronyme, laudes 1
devotus celebrare tuas que grande volumen
exspectent. Ad quas nec Graii carmen Homeri
altiloqui vatis nec diva Camena Maronis
nec fons eloquii Ciceronis ab arte canendas 5
sufficeret, tanta est tua plurima copia laudum !
Ast ego quid faciam magna inter lumina vatum
parvulus ? Ecce scio quid agam : praeconia laudum
enitar paucis succingere longa tuarum.
Pubes enim placidus, humilis, moderatus et omni 10
iam morum gravitate senex, virtutis amator
strenuus omnis eras, claro excellenteque, felix,
ingenio studiisque aptus, puer, omnibus. Unde
grammaticus Rome, logicus rhetorque politus
factus es arsque omnis tibi visa, deinde profundus 15
philosophus. Qui vero auctores quive poete,
que historie veteres ac maxima gesta per orbem
te latuere, pater ? Tibi non modo scita diserte
lingua Latina prius sed adhuc, mirabile dictu,
Greca et Hebrea fuit Chaldeaque nota profunde. 20
Iam sapiens cupiensque Iesum nudum in cruce stantem,
nudus et ipse sequi mundo de calce dedisti,
magnifice et monachus Christo inspirante fuisti
qui pia, qui celebs, qui tum sanctissima cunctis
norma nites monachis, tua iam sapientia, virtus 25
famaque tanta fuit. Populus clamaverat esse
te summo dignum papatu nique fuisset
livor edax hominum quibus ipsa corona nitescit
vertice, tu si quidem Rome almus episcopus esses,
O felix Christique fides, Christique beatum 30
Ecclesie imperium, si talis ubique sederet
pastor in Ecclesia ! Sic namque frequentior omnis
sancta salus anime mundusque beatior esset !
Existi Romam, properasti ad diva Pelasgi
dogmata Gregorii ; hinc Apollinaris adisti 35
Pallada, hinc Didymi. Sic ipse theologus ingens
factus ab eximie trino doctore Sophie.
Horrida solivagus desertaque vasta petisti
in quibus artam, inopem deflendo orandoque vitam
te bene penituit ducentem quattuor annos. 40
Venisti ad sanctam loca diva revisere Christi
Hierusalem : devotus ibi ad presepe Iesu bos,
in Bethlehem rigidam statuisti ducere vitam,
cilicium saccumque ferens, tecumque fuere
discipuli, sancte radiantia sidera vite. 45
Tu vetus atque novum duo Testamenta labore
ingenti, variis purgans erroribus illa
vertisti in linguam sacro de fonte Latinam
Hebraico ; que nunc traductio vera tenetur.
Credimus ad te ideo pervenerit actus ab Alto 50
spinatus claudusque leo quo sicut ab acri
tendentemque pedem placide querulaque loquentem
voce tibi intrepidus sanasti vepre leonem,

sic quoque sacra Dei duo Testamenta malignis
errorum spinis sapiens purgaveris olim. 55
Tu vigil ista duo calamo quasi tota diserto
exposuisse pates divino flamine plenus.
Ad quem pro dubiis magni scripsere profundis
doctores quorum e numero se sepe remisit
Aurelius toto tam illustris doctor in orbe. 60
Hic summum de te sic protulit ore rotundo
iudicium : « Quae magnus enim Hieronymus ille
ignoravit, ait, natura humana profecto
nescivit », tua tanta fuit sapientia rerum.
Tu sanctam patribus, monachis laicisque dedisti 65
presbyteris normam, simul et mulieribus, in qua
est vitae reserata salus, quam continet illa
inscripta ad varios tua plurima epistola morum
plena quidem Ecclesie, eloquio facunda suavi.
Hoc, michi crede, legens, nulla extat epistola sancti 70
praeter apostolicas que sit moralior atque
sanctior Ecclesie quam hec omnis scripta per illum,
in qua cum eterne niteant monimenta salutis
cuncta notanda tibi. Tum, queso, attende dietim
si numquam peccare velis ; attende quod, inquit 75
doctor hic illustris de se Hieronymus ipso,
Iudicium generale Dei non corde refixum est :
« Sive legam aut scribam, sive orem sive quiescam,
sive bibam comedamque, simul studeam vigilemque,
sive aliud faciam, grandis tuba diva futura 80
auribus illa meis semper resonare videtur.
Surgite, defuncti, properate, venite tremendum
Christi ad iudicium cum maiestate patenti
censuri mundum, quo quilibet ante tribunal
Iudicis eterni sua premia digna reportet. » 85
Ergo hic tantus homo tam almus plenusque Sophia,
tam macerans corpus, tam omni virtute refulgens,
si quasi continuas stabat tremefactus in horas,
exspectans audire tubam generale sonantem
undique iudicium, quanto magis ac magis ipsi 90
crimina qui facimus mortalia plurima tali
debemus trepidare tuba, trepidare futuro
Christi iudicio horribili : quoniam futurum est,
nemo scit. At iusti illud per momenta dierum
exspectant trepidique cavent offendere Christum. 95
Hoc tamen ipse scio quod nos damnabit in illo
ni prius in vita commissi criminis omnis
peniteat, dignam per agentes crimine penam.
Quesumus ergo, pater Hieronyme summeque doctor
Ecclesie, Dominum pro nobis iugiter ora 100
ne postquam tanta cum maiestate tremenda
venerit ante suum tremulo nos corde tribunal
damnet. At immo pius paradiso salvet ovantes !
Queso iterum memores, iterumque attende quod, inquit,
« Christicola, nichil est felicius. En sibi regnum 105
Celi promissum est. Nichil est operosius illo
qui subit eterne patiturque pericula vite,
continuo infelix. Nichil autem fortius extat
qui vincit Sathanam. Nichil attamen, heu pudor !, ipso
debilius qui a carne sua devincitur. Ista his 110

comprobat exemplis[93]*. Quis enim felicior illo,*
euge !, latrone fuit qui Christum audire loquentem
promeruit felix : Hodie tibi dico profecto
mecum eris in paradiso ? Quis magis intimus ipso
Christi servitiis ? Iuda tamen altus ab alto 115
proditore gradu mox corruit, ignibus Orci
damnatus. Quid vile magis quam femina dudum
Samaritana fuit quae non solum ilico celebs
credidit in Dominum sed eum vulgavit in urbem
Samarie ac multis fuit optima causa salutis. 120
Quis Salomone fuit sapientior ? Attamen ille
femineis nimis infatuatur amoribus. » Ergo
ut tibi sis felix, sis fortis ad omnia carnis
temptamenta tue, sis victor Demonis atri,
em age !, quisque legis mandata salubria Legis, 125
perfice quo mereas per fortia bella salutem !
Tu varia virtute tua varioque Minervae
lumine cardineum meruisti iure galerum
quem tibi Liberius prisco tunc tempore Papa
contulit ac tantum alto animo prestanteque munus 130
sprevisti ut constans et verus in ordine Christi
discipulus, dives fidei divesque salutis
eterne ac tacita contentus paupere cella.
Tu quoque discipulis prope nonaginta sub annis
confectus senio moriens pia iussa dedisti 135
plena salutifere flores redolentia vite
iussistique illos veluti bos ipse fidelis
ante sacrum presepe Dei, non marmore at ima
corpus humo sepelire tuum ut sic denique terra
terram habeat. Quod quanta dedit miracula mundo 140
claruit. Inde anime quam felix quamve triumphans
gloria sancta tue probat Augustinus aperte.
Ut Romam Domini fenum presepeque vectum est,
ex Bethlehem vecteque tue sunt corporis alme
reliquie, statuere Patres venerabile corpus 145
hic sepelire tuum ante Iesu presepe repostum
subtus in opposita venerandum altare capella.
Quid tibi plura loquar ? Tu heresum fortissimus ultor,
Tu lumen fidei, tu lex sanctissima morum
tu lux doctorum, tu splendida regula vite, 150
tu speculum virtutis ades, via, forma salusque
omnibus ut meritis tantisque laboribus, euge !,
gaudia cum Christo capias eterna beatus.
Lector, in hoc speculo speculare parumper et huius
exemplo sit firma fides, sit fervor amoris, 155
sit tua spes virtusque omnis confixa focata
iugiter in Christo Dominoque Deoque Deorum
sicut et ipse tuo fuit olim fixus amore
in cruce pro vita eternaque salute redemptor.
Erubeat nimium nunc omnis episcopus ille 160
qui non rite tuam sequitur, Hieronyme, vitam !
Erubeant cuncti abbates cunctique priores
qui sic non vivunt ut eis sua regula mandat !
Erubeant monachi qui non precepta sequuntur
ordinis, immo vagi profugique videntur ab almo 165
cenobio laicam ducentesve sibi vitam !
Erubeant sine fine viri iuvenesque senesque

[93] Dans la première édition de ce texte nous avions inutilement sorti de la citation de Jérôme l'expression : « Ista his / comprobat exemplis » (v. 110-111).

qui renuunt domitare suum macerareque corpus
lascivum ut valeant sibi querere regna polorum !
O stulti, O saturi ob vanissima gaudia mundi 170
perdere perpetuo felicia gaudia Celi
erubeant ! Quoniam puer es nutritus in illis
mundi deliciis, fortis tamen ipse fuisti
pervigil ac constans duris affligere penis
corpus ut eternam posses acquirere vitam. 175

Deprecor ergo, pater doctor celeberrime, summo
pro pastore Deum, pro Patribus omnibus una,
pro reliquis aliis quos inclita Curia nutrit,
pro Rome populo cunctisque fidelibus, oro
ut conservet eos perque omnia iussa salutis 180
dirigat ac donet sibi maxima gaudia Celi.

En ego, sancte pater, tibi devotissimus olim
Bripius ille Ioseph, indignus doctor itemque
presbyter indignus, genuit quem magna potensque
urbs Mediolani, non digno carmine laudes 185
sub brevitate tuas cecini. Te supplice queso
corde velis iam pro me bonitate paterna
exorare Iesum Dominumque Deumque potentem
omnia quo faciat sua me mandata sequentem
iugiter ac demum tribuat michi regna polorum. 190

Giuseppe BRIVIO
Louanges de saint Jérôme

1. Illustre Jérôme, j'ai l'intention, si dévot que je suis, de célébrer tes louanges méritées qui exigeraient un ample uolume. Mais, pour les chanter, les mètres du Grec Homère, poète au noble langage, la divine Camène de Maro, **5.** et le flot d'éloquence issu de l'art de Cicéron n'y suffiraient pas, tant est immense la somme de tes louanges ! Alors moi, si petit que suis, que puis-je faire parmi les grandes lumières des poètes ? Voilà, je sais quoi traiter : je m'efforcerai de rendre, en peu de mots, la longue proclamation de tes louanges.

10. En effet, jeune, tu étais calme, humble, modéré, et déjà un uieillard par toute l'austérité de tes mœurs, un amoureux empressé de toute uertu, et, bienheureux enfant à l'esprit brillant et distingué, tu étais fait pour tout type d'études. Aussi, à Rome, es-tu devenu un grammairien, un dialecticien et un rhéteur accompli, **15.** et tu as abordé toutes sortes de disciplines, puis tu es devenu un philosophe éminent. Mais quels écrivains ou quels poètes, quelles histoires anciennes et quels événements très importants à travers l'univers t'ont échappé, père uénérable ? Non seulement, en premier lieu, le latin t'était fort bien connu, mais encore, chose admirable à dire, **20.** le grec et l'hébreu, ainsi que le chaldéen, t'étaient éminemment familiers. Déjà sage et désireux de Jésus se tenant nu sur la Croix, nu toi-même, tu t'es employé à le suivre d'un pas pur, et, magnifiquement, sous l'inspiration du Christ, tu as été moine, toi qui es renommé pour ta règle, pieuse, chaste, très sainte alors pour tous les moines, tant ta sagesse, ta uertu et ta réputation étaient déjà grandes. **25.** Le peuple t'avait proclamé digne du très haut titre de pape, et s'il n'y avait eu la jalousie qui ronge les hommes dont la tonsure même resplendit au sommet de leur tête, assurément si toi, alors, tu avais été à Rome un vénérable évêque, **30.** ô bienheureuse la foi dans le Christ, et heureux l'empire de l'Église du Christ, s'il s'était trouvé partout dans l'Église semblable prêtre ! Et de fait, le saint salut de toute âme serait plus fréquent, et le monde, plus heureux.

Tu as quitté Rome, tu t'es hâté uers les divins dogmes du Grec Grégoire, **35.** puis tu t'es rendu à l'école d'Apollinaire, ensuite, à celle de Didyme. Ainsi, toi-même, tu es devenu un immense théologien grâce à ce triple enseignement de la remarquable Sagesse. Solitaire errant, tu as gagné de uastes contrées, sauvages et désertes, dans lesquelles, en pleurant et en priant, **40.** tu as bien fait pénitence en menant pendant quatre ans une uie à l'étroit et sans ressources.

Tu es uenu en la sainte Jérusalem revoir les lieux divins du Christ : là, bœuf dévot près de la crèche de Jésus, tu as décidé de mener à Bethléem une uie ascétique, en portant le cilice et le sac, **45.** et avec toi il y avait tes disciples, astres étincelants de ta sainte uie. C'est toi qui, au prix d'un travail immense, as traduit, en les débarrassant d'erreurs diverses, les deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, de la source sacrée de l'hébreu en latin ; or cette traduction est à présent reconnue comme vraie. **50.** Nous croyons que si c'est vers toi qu'est parvenu, poussé par le <Très> Haut, un lion avec une épine et boiteux, c'est précisément pour que, de même que sans crainte tu as soigné du piquant roncier le lion qui <te> tendait paisiblement sa patte et laissait échapper une uoix plaintive, **55.** de même aussi tu débarrassâs jadis, plein de sagesse, les deux Testaments sacrés de Dieu, des méchantes épines des erreurs. Toi, avec attention, tu les a manifestement expliqués tous les deux, pour ainsi dire de ton calame éloquent, plein que tu étais du souffle divin. Et c'est à toi qu'ont écrit de grands docteurs à cause de leurs doutes profonds : **60.** dans le nombre, Augustin, déjà un docteur célèbre dans l'univers entier, s'en remit souvent <à toi>. D'un style aisé, il émit ainsi un jugement très favorable à ton sujet : « En effet, ce que ce grand Jérôme ignora, dit-il, la nature humaine assurément ne le sut pas », tant fut grande ta sagesse.

65. C'est toi qui as donné une sainte règle aux pères, aux moines et aux laïcs, aux prêtres, en même temps aussi aux femmes, dans laquelle le salut de la uie est dévoilé, que

contient la très longue lettre transmise à divers hommes de l'Église, si pleine de morale, et éloquente par la douceur de son expression.

70. Crois-moi, lecteur, il n'existe pas de lettre d'un saint, exceptées celles des apôtres, qui soit plus morale et plus sainte pour l'Église que l'ensemble de cette lettre écrite par lui, dans laquelle, puisque resplendissent les monuments du salut éternel, il te faut tous les garder en mémoire. Alors, je t'en prie, fais quotidiennement attention, **75.** si tu veux ne jamais pécher ; fais attention à ce que le Jugement général de Dieu, dit Jérôme, ce célèbre docteur, à son sujet même, n'ait pas été arraché de ton cœur : « Que je lise ou que j'écrive, que je prie ou que je me repose, que je boive et que je mange, de même, que j'étudie et que je veille, **80.** que j'aie une autre occupation, l'immense trompette divine semble toujours faire résonner à mes oreilles les événements à venir. Levez-vous, défunts, hâtez-vous, venez au jugement effroyable du Christ qui s'apprête, avec sa majesté manifeste, à jauger le monde, afin que quiconque devant le tribunal **85.** du Juge éternel remporte les récompenses mêmes qu'il mérite. » Donc ce si grand homme, si vénérable et si plein de Sagesse, si prompt à mortifier son corps, si étincelant de toute vertu, s'il se tenait, pour ainsi dire, des heures durant, effrayé, s'attendant à entendre la trompette sonner **90.** partout le Jugement général, combien plus encore, nous qui perpétrons de très nombreux forfaits mortels, devons-nous trembler devant semblable trompette, trembler devant l'horrible Jugement à venir du Christ : puisqu'il est à venir, personne n'en a connaissance. Mais les justes, à tout moment de la journée, **95.** s'y attendent et, tremblants, ils redoutent d'offenser le Christ. Cependant moi, j'ai connaissance qu'il nous condamnera à ce moment-là, si nous ne nous sommes pas repentis auparavant dans notre vie de tous les forfaits commis, en nous soumettant à la punition que mérite notre forfait.

Nous t'implorons donc, Jérôme, père vénérable et très grand docteur de l'Église, **100.** prie constamment le Seigneur pour nous, pour éviter qu'après être venu, avec sa majesté si grande et effroyable, il ne nous condamne, devant son tribunal, nous dont le cœur tremble d'effroi. Mais plutôt, qu'un homme pieux sauve ceux qui manisfestent leur joie pour le paradis ! Je t'implore à nouveau pour que tu t'en souviennes, et, à nouveau, fais attention à ce que, **105.** dit-il, « Il n'y a rien de plus heureux que l'adorateur du Christ. Voilà, le Royaume du Ciel lui est promis. Il n'y a rien de plus laborieux que lui qui subit et endure des dangers pour obtenir la vie éternelle, lui qui est continuellement malheureux. Mais il n'est rien de plus vaillant que lui qui vainc Sathan. Cependant, quelle honte, hélas !, il n'est rien **110.** de plus faible que lui-même, qui est complètement vaincu par sa chair. » Et cet avis, il l'étaye par les exemples suivants : « Qui en effet a été plus heureux, bravo !, que ce larron, qui, heureux, a mérité d'entendre le Christ dire : *Aujourd'hui, je te le dis, assurément tu seras avec moi au paradis* ? » Qui fut plus proche du Christ que lui par sa piété ? **115.** « Judas cependant, hautain, est tombé de sa hauteur, par sa démarche traitresse, condamné aux flammes de l'Orcus. Qu'y a-t-il eu de plus utile que la femme de Samarie naguère, qui, célibataire, non seulement crut immédiatement dans le Seigneur, mais en répandit la nouvelle dans la ville de **120.** Samarie et fut pour beaucoup la meilleure cause de salut. Qui fut plus sage que Salomon ? Cependant il est rendu excessivement sot par ses amours féminines. » Donc, pour être véritablement heureux, pour être vaillant face à toutes les tentations de ta chair, pour être vainqueur du noir Démon, **125.** tiens, allez !, toi, qui que tu sois, qui lis les commandements salutaires de la Loi, tâche de mériter le salut par de vaillants combats !

C'est toi qui, grâce à la diversité de ta uertu et grâce à la diversité de la lumière de ton intelligence, as mérité à juste titre le chapeau de cardinal que le pape Libère alors, en un temps très ancien, **130.** t'a remis, et, dans des dispositions d'esprit élevées et remarquables, tu as dédaigné un si grand présent, car tu es un disciple constant et uéritable dans l'ordre du Christ, riche de la foi et riche du salut éternel, et te contentant de ta pauvre cellule silencieuse. C'est encore toi qui, à près de quatre-vingt-dix ans, **135.** accablé par l'âge, mourant, as donné à tes

disciples tes pieuses recommandations, sentant pleinement les fleurs de la vie salvifique, et tu leur as recommandé d'ensevelir ton corps devant la crèche sacrée de Dieu, comme le bœuf fidèle lui-même, non pas dans du marbre, mais au fond de la terre, pour qu'ainsi finalement **140.** la terre reçoive la terre. Que de grands miracles il a donné au monde, c'est un fait avéré. Dès lors, combien fut heureuse et combien triomphante la sainte gloire de ton âme, Augustin le prouve ouvertement. Lorsque le foin et la crèche du Seigneur ont été transférés à Rome depuis Bethléem, et que **145.** les reliques augustes de ton corps ont également été transférées, les Pères ont décidé d'ensevelir ici ton corps digne de vénération devant la crèche de Jésus et de le placer sous un autel vénérable dans la chapelle en face.

Que te dire de plus ? Te voilà, toi, très uaillant pourfendeur des hérésies, toi, lumière de la foi, toi, très sainte loi de morale, **150.** toi, flambeau des docteurs, toi, éclatante règle de uie, miroir de uertu, uoie, modèle, et salut, en sorte que, pour tous tes mérites et tes travaux si grands, bravo ! tu goûtes, bienheureux, les joies éternelles en compagnie du Christ.

Lecteur, mire-toi un instant dans ce miroir, et **155.** qu'à son exemple, tu aies une foi forte, un amour ardent, une espérance et une vertu tout entières enflammées et attachées continuellement au Christ Seigneur et Dieu des Dieux, comme jadis, le Rédempteur lui-même fut rivé à la croix, par amour pour toi, pour la vie et le salut éternels. **160.** Que rougisse à présent au plus haut point tout évêque qui ne suit pas bien ta vie, Jérôme ! Que rougissent tous les abbés et tous les prieurs qui ne vivent pas comme le leur recommande sa règle ! Que rougissent les moines qui ne suivent pas les préceptes de leur **165.** ordre, ou plutôt qui paraissent errer et fuir loin de leur vénérable monastère, et mener à leur gré une vie laïque ! Que rougissent indéfiniment les hommes faits, les jeunes gens et les vieillards qui renoncent à maîtriser et à mortifier leur corps lascif, pour avoir les moyens de prétendre au Royaume des Cieux ! **170.** Ô les insensés, ô les blasés à cause des joies du monde si vaines, qu'ils rougissent de perdre à jamais les joies heureuses du Ciel ! Tu as été nourri, petit, dans ces délices du monde, et pourtant tu as été toi-même vaillant, vigilant et constant, pour infliger à ton corps **175.** de rudes privations afin de pouvoir obtenir la vie éternelle.

J'adresse donc ma prière à Dieu, Père vénérable et docteur très célèbre, pour le Pasteur suprême, pour tous les Pères en même temps, pour tous les autres que nourrit l'illustre Curie, pour le peuple de Rome et tous les fidèles, je prie pour qu'il les maintienne tous en vie, **180.** qu'il les conduise par tous les commandements de salut, et qu'il leur donne les plus grandes joies du Ciel.

Voilà, c'est pour toi, saint père, que moi le très dévot Giuseppe Brivio, à la fois indigne docteur et prêtre indigne, que jadis la grande et puissante ville de Milan a enfanté, j'ai chanté brièvement tes louanges. **185.** Je t'implore d'un cœur suppliant de bien vouloir désormais demander pour moi, de ta bonté paternelle, à Jésus Seigneur et Dieu puissant, de faire que je suive continuellement tous ses préceptes et de m'accorder finalement le Royaume des Cieux.

Bibliographie

Textes anciens

Augustin, *Contra Iulianum, PL* 44, 1865, col. 640-874).

Joseph BRIPIUS : *De laudibus sancti Alexii : Untersuchungen und kritischer Text*, éd. F.-W. SERVAES, Köln, 1966. On peut consulter en ligne l'édition plus ancienne : Josephus Bripius, *Carmen de laudibus S. Alexii ex Schedis H. Middeldorpfii editum a Fr. Haase* (Index lectionum per hiemem 1861 habendarum in universitate Vratislaviensi) : https://play.google.com/books/reader?id=f-L9kTKzJwsC&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GBS.PR42 (Bayerische Staatsbibliothek München, bsb10530202, disponible le 9 août 2016). [= SERVAES 1966]

Giuseppe BRIVIO, *De sancta Agnete* (en distiques élégiaques, v. 173/180), d'après le manuscrit *W* : WIEN, Österreichische Nationalbibliothek, Lat. 3219 (Philos. 309), f. 96v-99r, s. XV.

Érasme, *Vie de saint Jérôme,* éd. Trad A. Vanautgaerden et A. Godin, Brepols, *Notulae Erasmianae* (NOTER 9), 2013.

Évangiles apocryphes, t. 1, notes et trad. P. Peeters, Paris, 1924 (consulté en ligne le 23 février 2018 : https://www.areopage.net/Patristique/Peeters_Apocryphes.pdf).

Giovanni d'Andrea, *Hieronymianus liber, Vita Hieronymi,* (https://archive.org/stream/hieronymianuslib00giov#page/19/mode/2up disponible en ligne le 17 février 2018).

Hieronymus, *In Isaiam,* éd. M. Adriaen, *CCSL* 73 et 73A, Turnhout, Brepols, 1963.

Hieronymus, *In Habacuc,* éd. M. Adriaen, *CCSL* 76 A, Brepols, Turnhout, 1970, p. 579-654.

Sancti Hieronymi Stridoniensis Opera Omnia : Cum Notis Et Scholiis, Variis Item Lectionibus, Desiderii Erasmi Roterodami, Mariani Victorii Reatini, Henrici Gravii, Frontonis Ducaei, Latini Latinii, Aliorumque ; Subnexis item Indicibus novis ... Auctoritate Et Sumptibus ... Friderici, Ernesti Pii Filii, Ducis Saxoniae ... edita, ... / [Adamus Tribbechovius] ; le titre est : *1. Epistolas Ipsius, In Tres Partes Distinctas, Ac Des. Erasmi Roterodami Acholiis Summa Cuva Et Diligentia Explanatas, Atqve Castigatas Complectens* ; collaborateurs : Erasmus, Desiderius ; Boerner, J. A. ; Kiplian, Philipp ; éditeur : Gensch, Christian ; lieu et date de parution *Francofurti Ad Moenum ; Lipsiae* ; [Halberstadt] : Genschius, 1684.

Jacopo da Varazze, *Legenda Aurea,* ed. B. W. Häuptli, Herder, 2014, Fontes Christiani, 2.

Jérôme, *Contre Rufin,* éd. P. Lardet, *SC* 303, Paris, 1983.

Jérôme, *Lettres,* éd .trad. J .Labourt : CUF 1 (1949) : *Ep.* 1-22 ; CUF 2 (1951) : *Ep.* 23-52 ; CUF 3 (1953) : *Ep.* 53-70 ; CUF 4 (1954) : *Ep.* 71-95 CUF 5 (1955) : *Ep.* 96-109 ; CUF 6 (1958) : *Ep.* 110-120 ; CUF 7 (1961) : *Ep.* 121-130 ; CUF 8 (1963) : *Ep.* 131-154.

Jérôme, *La lettre 22 à Eustochium, De uirginitate seruanda.* Traduction et commentaire Yves-Marie DUVAL (†) et Patrick LAURENCE, suivis de Patrick Laurence, « L'Épître 22 de Jérôme et son temps », (Vie Monastique, 47). Bégrolles en Mauges, Abbaye de Bellefontaine, 2011.

Jérôme, *Préfaces aux livres de la Bible*, A. Canellis (dir.), *SC* 592, Cerf, Paris, 2017.

Saint Jérôme, *Chronique,* Continuation de la Chronique d'Eusèbe, années 326-378, trad. B. Jeanjean- B. Lançon, suivie de quatre études sur les Chroniques et chronographies dans l'Antiquité tardive (IVe-VIe siècles), Rennes, 2004, Collection « Histoire ».

Ps-Jérôme, *Regula Monachorum, PL* 30, col. 403-438.

Schriften Johanns von Neumarkt, 2, ed. J. KLAPPER, *Hieronymus, Die unechten Briefe des Eusebius, Augustin,*

Cyrill zum Lobe des Heiligen, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1932 [cf. Lettres du Pseudo Augustin à Cyrille de Jérusalem (*PL* 22, col. 281-289), du Pseudo Eusèbe de Crémone à Damase (*PL* 22, col. 230-282), du Pseudo Cyrille de Jérusalem à saint Augustin (*PL* 22, col. 289-326).]

Les Conciles œcuméniques, t. II-2, *Trente à Vatican II*, éd. G. ALBERIGO *et alii*, Les éditions du Cerf, Paris, 1994.

Études modernes

BOLARD L. 2005, « Augustin, du songe à la lumière. Sur La Vision de saint Augustin, de Carpaccio », Revue de l'histoire des religions [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 25 janvier 2010, consulté le 20 février 2018. URL : http://journals.openedition.org/rhr/4183 ; DOI : 10.4000/rhr.4183.

BRIOLI M., « Basilica SS Bonifacio e Alessio all'Aventino a Roma. Note d'archivio in ordine cronologico », Année 1457, disponible en ligne le 23 août 2016 : http://fr.calameo.com/read/0007239632b3d1589f83d.

CANELLIS A 2016, « Jerome's hermeneutics : How To Exeget the Bible ? » dans *Patristic Theories of Biblical Interpretation : The Latin Fathers*, ed. Laura Morris, ed. Tarmo TOOM, Cambridge University Press, 2016, p. 49-76 (chapitre 3), p. 67 et 58-59).

CANELLIS A. 2018, « Le saint Jérôme de Giuseppe Brivio : entre réalité et imaginaire », dans « Le saint Jérôme de Giuseppe Brivio : entre réalité et imaginaire », dans E. Amato, P. De Cicco, T. Moreau (eds), *Canistrum ficis plenum, Hommages à Bertrand Lançon,* RET 5 (Revue d'Études Tardoantiques 5), 2018, on line, p. 57-78 (https://www.revue-etudes-tardo-antiques.fr/ret-supplement-5/).

Dictionnaire de Spiritualité 7, 1, Paris, Beauchesne, 1969.

Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques 24, 1993.

DUCHESNE L. 1886, *Liber Pontificalis* 1, p. 207-2010 (en ligne : https://archive.org/details/duchesne01/page/n13).

DUVAL Y.-M. 2019, *Nouvelle histoire de la Littérature Latine, trad. allemande*, s. u. « Hieronymus », § 647, *Der Historiker,* dans P. Lebrecht Schmidt (éd. allde), p. 142-149 ; J.-D. BERGER, Y.-M. DUVAL, J. FONTAINE (éd. fr.), *La littérature de l'Antiquité tardive 2 : L'âge de Théodose (374-430), HLL 6,* à paraître (Munich-Turnhout).

ENDLICHER S. 1836, *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Palatinae Vindobonensis* 1, Vienne, Beck, p. 236-237 et 267 ; disponible en ligne 4 avril 2025 : https://archive.org/details/TabulaeCodicumMssONB2/page/n243/mode/2up et https://archive.org/details/TabulaeCodicumMssONB2/page/n273/mode/2up

GROLLEMUND H. - TORRES P. 2012 (dir.), *Les Belles Heures du Duc de Berry,* Louvre éditions, Paris, 2012.

KLAPPER J. 1926, « Aus der Frühzeit des Humanismus. Dichtungen zu Ehren des heiligen Hieronymus », *Bausteine. Festschrift Max Koch zum 70. Geburtstage dachgebracht,* ed. E. Boehlich and H. Heckel, Breslau.

MANFREDI A. 2010, « La nascita della Vaticana in età umanistica da Niccolò V a Sisto IV » dans A. Manfredi (a cura di), *Le origini della Biblioteca Vaticana tra umanesimo e renascimento (1447-1534)*, Città del Vaticano, p. 149-182.

MIGLIO M. 1972, s. u. « Brivio, Giuseppe », *Dizionario Biografico degli Italiani,* Vol. 14, p. 355-358, disponible en ligne le 8 août 2016 : http://www.treccani.it/enciclopedia/giuseppe-brivio_(Dizionario-Biografico)/).

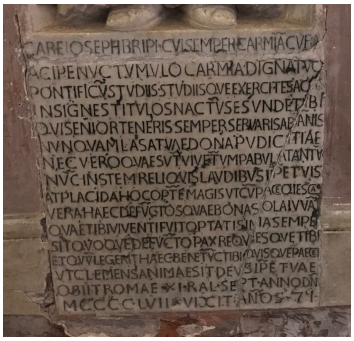
PIACENTINI A. 2008, « 'Viciavit Ubertus carmina', Giuseppe Brivio e la versificazione di Uberto Decembrio », dans *Italia Medioevale e umanistica* 49, p. 53-124, disponible en ligne le 23 août 2016 : https://www.academia.edu/10181675/_Viciavit_Ubertus_carmina_._Giuseppe_Brivio_e_la_versificazione_di_Uberto_Decembrio_in_Italia_medioevale_e_umanistica_49_2008_pp._53-124.

RATZINGER J., http://benoit-et-moi.fr/2011-III/0455009f700cc020c/0455009fc609cfd0c.html (consulté en ligne le 23 février 2018).

RICE E. F. 1988, *Saint Jerome in the Renaissance,* Baltimore and London.

SAXER V. 2001, *Sainte-Marie-Majeure, Une basilique de Rome dans l'histoire de la ville et de son église (Ve-XIIIe siècle),* Rome, collection de l'École Française de Rome 283, Chapitre 11 : « l'Hagiographie libérienne du 13ème s. : réalité et imaginaire ; II La translation de saint Jérôme », p. 25 sq. (texte intégral disponible en ligne le 7 août 2016 : http://books.openedition.org/efr/1108#tocfrom1n2).

SERVAES F. W. 1966, Joseph BRIPIUS : *De laudibus sancti Alexii : Untersuchungen und kritischer Text*, éd. F.-W. SERVAES, Köln. On peut aussi consulter en ligne l'édition plus ancienne : Josephus Bripius, *Carmen de laudibus S. Alexii ex Schedis H. Middeldorpfii editum a Fr. Haase* (Index lectionum per hiemem 1861 habendarum in universitate Vratislaviensi) : https://play.google.com/books/reader?id=f-L9kTKzJwsC&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GBS.PR42 (Bayerische Staatsbibliothek München, bsb10530202, disponible le 9 août 2016).

SOTTILI A. 2006, « Zur Biographie Giuseppe Brivios und Maffeo Vegios, *Mittellateinisches Jahrbuch,* IV (1967), p. 219-229, repris dans Agostino SOTTILI (†), *Humanismus und Universitätsbesuch – Renaissance Humanism and University Studies. Die Wirkung Italienischer Universitäten auf die* Studia Humanitatis *nördlich der Alpen – Italian Universities and their Influence on the Studia Humanitatis in Northern Europe,* Brill, Leiden-Boston, 2006, Education and Society in the Middle Ages and Renaissance, 26, p. 462-491.

Iconographie (Clichés A. Canellis, Rome, 2019)